Une publication étudiante de l'Université de Moncton
Sarment
le Journal
volume 1, numéro 3
avril 2026
TCHISSE QUE T'ES ?

Sarment le Journal

Six mois passés, on vous a toustes convoqué à vous joindre à nous pour faire vivre cte thing icitte qu'on a appelé **SARMENT**. Nous voici six mois plus tard, en avril 2026, avec un troisième numéro de journal entièrement dédié à la création étudiante, à thème libre, pour lequel on a reçu un nombre exaltant de soumissions (en voici la preuve) ! Quelle belle façon de boucler la boucle de cette merveilleuse première saison de *Sarment*, lors de laquelle vous, chère population étudiante, avez écrit et créé. Nous avons conté nos histoires, nous avons dit ce que nous pensons, nous avons pris le temps de mettre en mots ce qu'on a à dire parce qu'on le peut ! Y'a du monde qui reproche à la nouvelle génération d'étudiant·es d'avoir perdu l'étincelle militante qui brillait dans les yeux de celles avant nous... On leur dit fièrement que c'est bien mal nous connaitre.

Un merci particulier à notre équipe éditoriale pour ce numéro création : Jérémie Courteau-Pellerin, Amélie Doucet et Danielle Sagang ♡

Un gros merci à toustes celleux qui nous ont trusté à compiler et diffuser ces p'tits morceaux de vos identités. Sans thème préétabli, sans break de vos études (pi de toute le reste qui rempli votre 24h, que ce soit la ou les job/s, la famille, le doomscrollage, les sports et conseils/comités/associations...). Du scotch tape, au stage, à l'anarchie en pleine mer — ou dans un panier d'épicerie — merci de nous montrer tchisse que vous êtes.

PIS FINALEMENT SI TU LIS CECITTE... MERCI ! PIS S'WERRA L'ANNÉE PROCHAINE !

on vous laisse sur une photo de nous après le lancement de BURNÉ·E OUT #facereveal

Dominique Boucher et Myriam Thomas
co-rédactrices en chef

dans ce numéro

textes

03 **Audrée Bélanger**
Automatique

04 **Pélagie**
Sur l'anarchie en Acadie / Utopie

07 **Chmily**
Mon accent contre le tien

12 **Coralie**
Vague du passé

16 **Coralie Rossignol**
Tumultes des temps modernes

17 **Myriam Thomas**
Recette à tante Hilda

19 **Antoine Sirois**
Décompte

24 **Dnl**
Anatomie d'un déclic

25 **Sébastien Bérubé**
Ma mère et la mer

27 **Mathis Godin**
Écume de l'éphémérité

œuvres visuelles

03 **Faith Wright**
sans titre

08 **ecchymose**
pacifistes

09 **Amélie Doucet**
Jouer à l''adultère

18 **Myriam Thomas**
Toit. été 2025. digi.

20 **Dominique Boucher**
Tête de cochon chez Émile Degrâce

24 **Lee-Ann Boisvert**
sans titre

tchisse que t'es ?

Automatique

Audrée Bélanger

La saisie automatique de mon téléphone
A de la misère avec la féminisation.
C'est tannant.
Non, pas juste un peu.
Je suis elle, je suis celle, je suis contente, je suis qu'elle, je suis présente, pas présenté.

J'ai appris à mon clavier automatique
À proposer « moi » après « Je suis fière de »
C'est des p'tites choses.

sans titre Faith Wright

Sur l'anarchie en Acadie / Utopie

//Pélagie\\

Angèle Arsenault et Céleste Godin ont bien raison : les symboles de notre identité acadienne sont devenus des objets de consommation de masse, à n'être absorbés par autrui que comme produits qui fétichisent notre existence. Notre vie, notre souffrance générationnelle, est dépourvue de la classe ouvrière en faveur d'une élite acadienne qui ne fait que dédaigner les nouvelles générations et se féliciter pour les combats linguistiques de la sienne. Notre traumatisme, cette plaie du cœur qui saigne encore aujourd'hui, est réappropriée pour les intérêts de gouvernements misant à promulguer l'expansion du tourisme dans des terres qui finalement, ne lui appartiennent pas plus qu'elles n'appartiennent à personne.

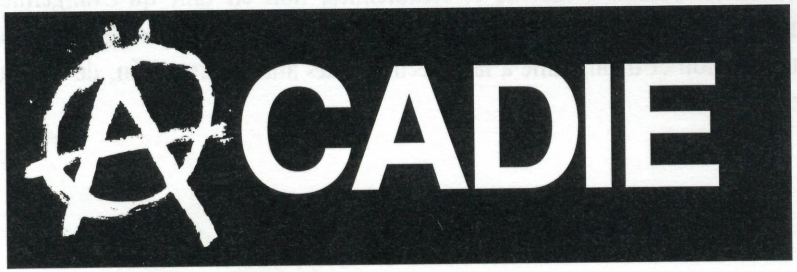
La possession même est un concept colonisateur, un concept que même les Acadien·nes ont intégré à leur conscience en s'intégrant au monolithe de la blanchité, similairement aux Irlandais·es qui se sont installé·es aux États-Unis d'Amérique. L'Acadien moyen est partisan capitaliste malgré son statut financier précaire, glottophobe malgré son propre combat et colonisateur malgré sa déportation. Où se trouve sa compassion, son combat, son empathie? Pourquoi les discours si haineux envers les minorités linguistiques et ethnoraciales, celles qui devraient pourtant être bénéficiaires et réciproques de notre support inaliénable? Enfin, pourquoi continue-t-on à tenter de répondre à nos besoins à travers la démocratie indirecte et parlementaire?

Pour un peuple qui fait tant d'éloges au passé, nous sommes incroyablement sélectifs avec notre mémoire générationnelle ; on se rappelle les sabots, le parler des grand-mères, les doctrines religieuses et les maux d'éducation, mais on ignore la réalité de notre existence avant la déportation, qui pour plusieurs constitue la seule pierre angulaire de notre identité. Demandez à un enfant acadien de définir ce qu'un Acadien ou une Acadienne et retrouvez la réalité : leur premier réflexe est de nous définir à travers un autre peuple, celui des Britanniques nous ayant expulsés de nos maisons et de nos églises.

Qu'oublie-t-on de notre passé, alors, qui pourrait mieux nous définir? La réponse, du moins selon mes recherches, se retrouve dans notre héritage organisationnel. L'Acadie ne devrait pas être une identité caractérisée par notre souffrance, mais par notre entraide, par notre solidarité et par notre exceptionnalité, des qualités qui pourraient servir le monde pour le mieux si l'on regagnait nos anciennes techniques!

Afin de n'être aussi vague et nébuleuse avec mes propos, je vous dresse ici un tableau historique. L'Acadie s'avère être, à l'époque coloniale, une exception rare au motif de violence frontalière entre Européens colonisateurs et autochtones. Presque partout ailleurs en Amérique, les colons européens vont vivre dans des sociétés hautement structurées qui répondaient aux métropoles de l'ancien continent, étant capables d'appeler sur ses forces armées, ses forces navales et ses ressources en cas de besoin lorsqu'ils s'en prenaient aux autochtones dans leurs mesures de colonialisme de peuplement. La France, qui avait envoyée dans la Baie de Fundy celleux qui deviendront les premier·es Acadien·nes, s'occupait à gérer les colonies québécoises afin de les peupler de seigneurs et de fermiers qui pourraient être taxés. Les Acadien·nes, quant à elleux, sont presque entièrement ignorés par la métropole dans leurs marais, ne payant pas une cenne à leur royauté éloignée.

Ces Acadien·nes, exceptionnellement encore une fois, développèrent à leur manière un système organisationnel proto-anarchique, opérant sur des systèmes de consensus afin de diviser les parcelles de terre et de construire les structures publiques nécessaires de manière non-coercitive et informelle. Similairement aux (et fort probablement inspirés des) groupes autochtones à proximité, les Acadien·nes d'avant le Grand Dérangement réussissent à prospérer là où d'autres auraient péri.



Iels étaient aussi, comme mentionné plus tôt, en relation de respect mutuel et de coexistence non-violente avec les groupements autochtones de la Baie. L'histoire documentée des échanges entre les deux groupes révèle un nombre surprenant d'incidents violents : 0. Les deux groupes étaient, au lieu, complémentaires dans l'économie globale, les autochtones échangeant des fourrures avec les colons pour des outils et des mets européens. Les groupes distincts vont, comme on le sait bien, commencer à se fréquenter régulièrement et à se marier, créant des liens culturaux et généalogiques qui perdurent (même si faiblement) jusqu'à aujourd'hui. Ceux qui tenteront ici de citer des arguments économiques afin d'invalider de tels propos se verront rapidement répudier : R. A. Candela et V. J. Geloso ont démontré en 2020 que les Acadien·nes avaient un PIB plus élevé non seulement qu'au Québec, mais même dans la métropole française! Même les terres utilisées pour l'agriculture acadienne sont plus prospères que celles de ses contemporains, des terres qui d'ailleurs furent asséchées et défrichées par les Acadien·nes elleux-mêmes à l'aide des aboiteaux.

Bien sûr, comme toute bonne société à caractéristiques anarchistes, la société acadienne fut décimée et jetée aux quatre vents par ses concurrents avec des structures d'État qui opéraient avec des outils de violence plus sophistiqués. Leur productivité et leur neutralité n'ont fait qu'inspirer jalousie et haine envers ce peuple majoritairement pacifique, des sentiments qui ne font qu'apporter le déplacement et la mort, ce qui inclut bien sûr les autochtones qui furent tout aussi victimes de cet évènement marqueur. On ne doit pas parler alors d'une souffrance uniquement acadienne, mais d'une qui est partagée avec nos ami·es et nos protecteurices ancestral·es. Notre terre est leur terre, puisque la terre n'appartient pas, dans cette conception colonisatrice, à personne.

Finalement vient l'idée principale de cette réflexion : il nous faut être représenté·es, comme Acadiens et Acadiennes, non en tant qu'Évangélines, Catholiques, souffrant·es ou consommateurices, mais en tant que gens capables de coopération et d'empathie à large échelle, des anarchistes enfin, de cœur et d'esprit fidèles.

Mon accent contre le tien

Chmily

Mon harbe
ton herbe.

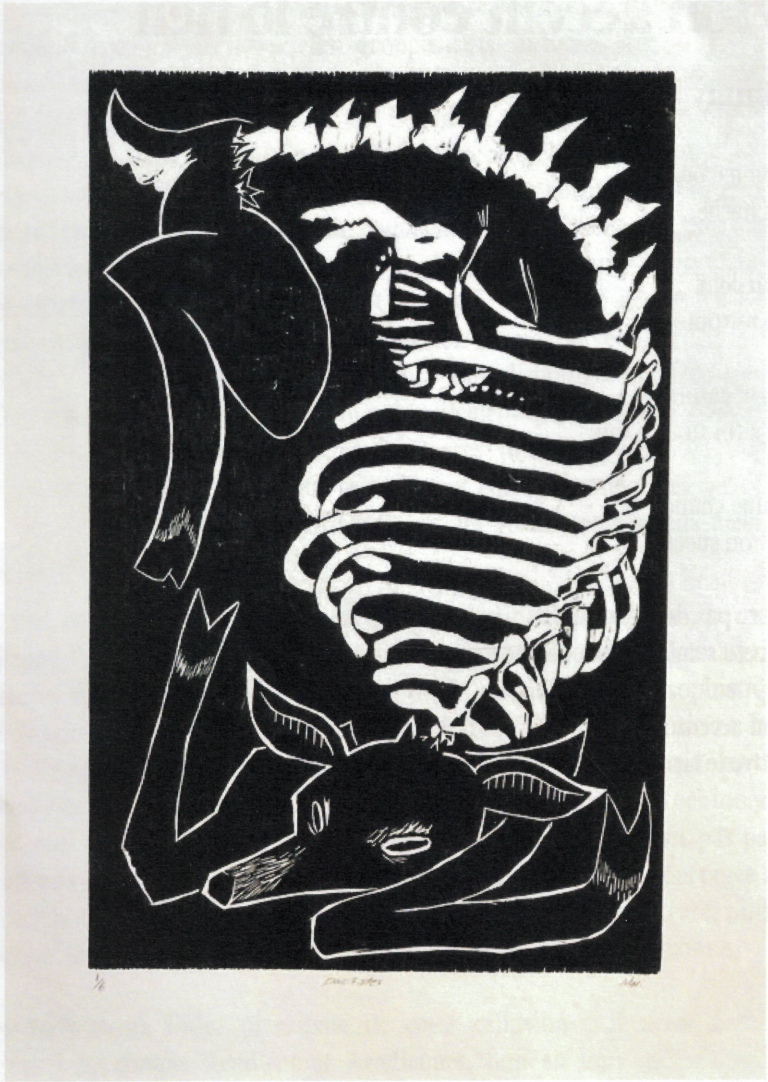
Mon char
ton automobile.

J'men caline
mais toi tu t'en fou.

Bonne chance
ou bon succès?

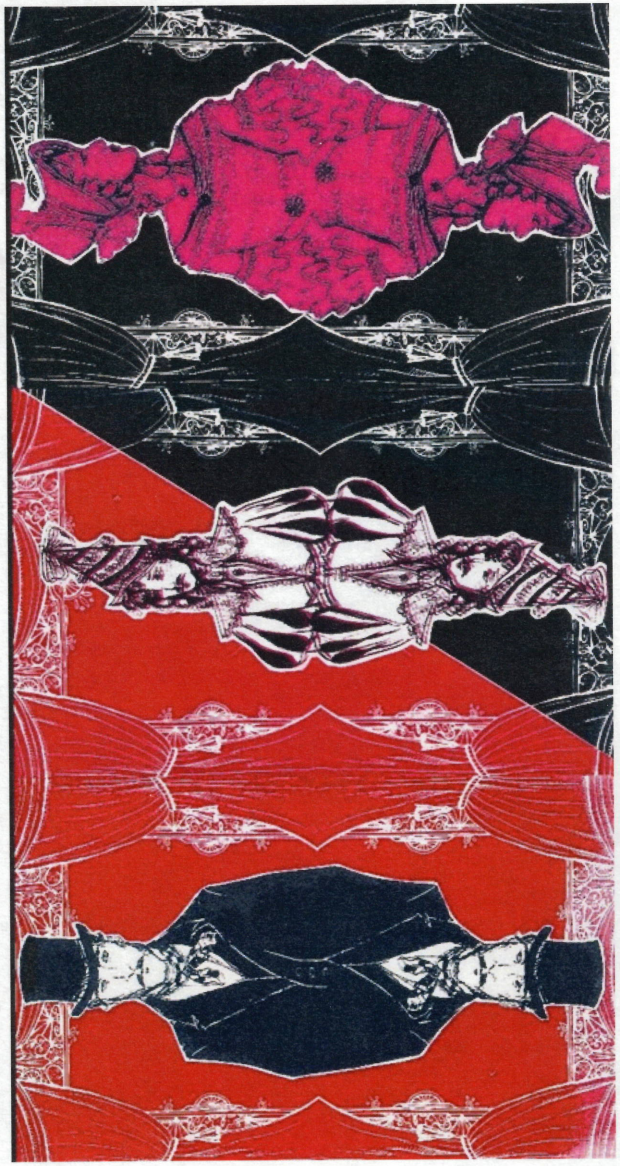
J'care pas de quoi stu dit,
mais tu semble offusqué par mes paroles.

Mon accent
contre le tien.



pacifistes

ecchymose



Jouer à l'Adultère

Amélie Doucet

petit sneak peek/retour sur la

Zine nite

organisée par Sarment & le conseil étudiant des arts visuels @CoxArvi

18 mars 2026

Vague du passé

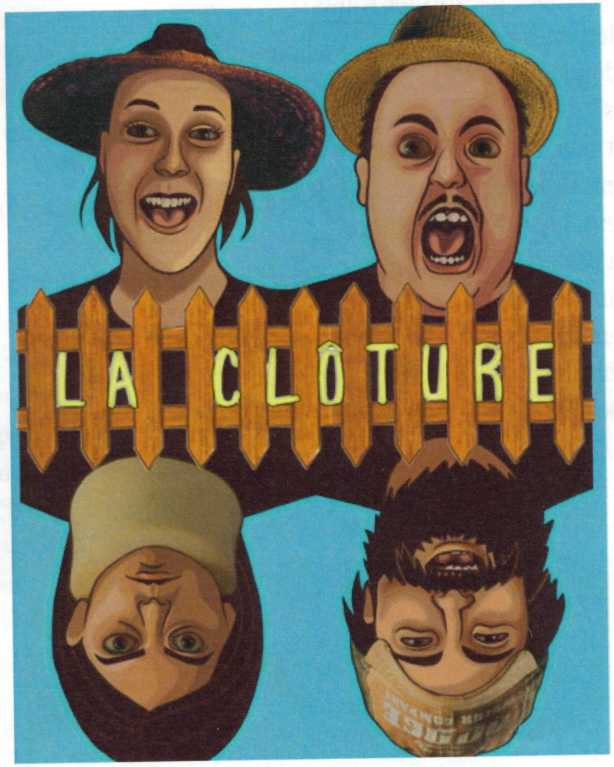
Coralie

Se noyer dans le surmenage de nos pensés
Presser, oublier, jouer et créer
S'ennuyer, patienter, respirer et parler
Penser, penser, penser...
Réfléchir, comprendre et s'entendre
S'enflammer, surchauffer, bruler, passionner
Une passion brulante, étouffer par le manque
Un manque de patience, un manque de temps
Le manque de liberté causé par la société
Un gouvernement qui n'entand pas les cries des gens
Qui ne voit pas la souffrance des enfants intérieurs
Les enfants de nos cœurs, une enfance en douleurs
Des blessures jamais soignés, l'enfant n'grandit jamais
Il se cache et s'embarasse de ne l'pas pouvoir
L'adulte le cache dans son âme, perdu de vue
S'oublier, surmener, tout ça pour être payer
Payer
Se faire payer et payer, payer plus que s'qu'on n'se fait payer
S'endetter, une dette de temps et d'argent
Car le temps c'est d'l'argent, mais l'argent n'est pas le temps
On perd notre temps pour peu d'argent
On se perd et on s'oublie
Submerger... On se noie
On se rappelle notre enfance
Celle qui nous apporte la souffrance
Réaliser
Ce n'est pas... Ce n'est pas... Ce...

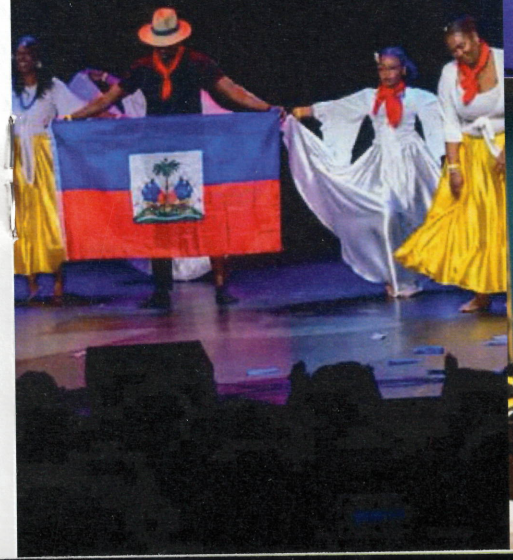
Réaliser sans pouvoir l'exprimer
Abuser par nos pensés
Une passion noyée
Par un manque d'amour et un surplus de rage
On se fait violence pour rattraper le temps passé
Notre passé, souvent oublié, nous a rattrapé
On veut abandonné, tout recommencé
Mais les autres ?
Nos amis, nos collègues, vont manquer notre absence
La déception dans nos actions
Tous vont souffrir, mon incapacité à les soutenir
Ils vont venir et revenir
Je dois rester et jouer mon rôle
Pas pour moi, mais pour les autres
Je peux m'oublier pour mieux jouer
Mais mon passé ne m'oublie jamais
Mon corps se rappel, ma voix me trahis
Je veux parler, mais rien ne sort
On m'abandonne à mon sort
Et les autres?
Ils ne voient rien, car ils ne savent pas voir par mes yeux
S'ils le veulent ils le peuvent, mais s'ils le veulent...
S'ils le veulent, le peuvent-il vraiment?
La music du background
Le décore du background
Le background
Le passé oubli...
Le passé ignoré

10$ POUR ÉTUDIANT·ES

BILLETTERIE.DADUM@UMONCTON.CA



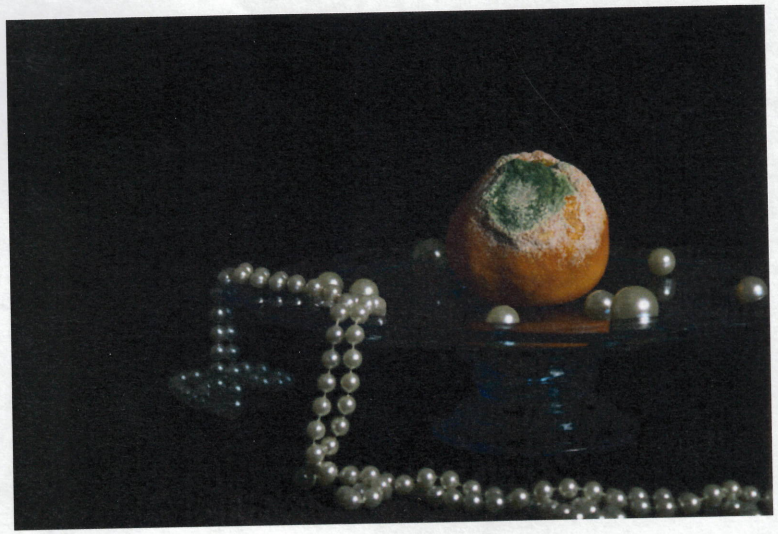
Soirée internationale ★ 2026 ★



Tumultes des temps modernes

Coralie Rossignol

Seulement quinze minutes à perdre et soixante piasses dans le compte de banque, juste assez pour se payer un repas. Les pommes cirées à l'entrée reluisent à côté des pomélos emmaillotés de plastique. Ça grouille de monde à l'épicerie, ça se jette sur les rabais qui n'en sont pas. Le panier d'à côté est rempli de Pepsi pis de Kraft Dinner, pis une barre de chocolat – faut bien se gâter un peu. On patiente en ligne, pressés, l'attente est longue et l'impatience se ressent, tout le monde toise tout le monde, «y'ont acheté les tomates des États», «je laisserais pas ma fille sortir en public habillée de même», «ouf, ça mange pas santé», pendant que Xania Monet crie d'une voix trop humaine à travers les haut-parleurs.
C'est le chaos à l'épicerie. On est tous used to it.



coquette Myriam Thomas

Recette à tante Hilda

Myriam Thomas

j'ai finalement retrouvé la recette de ta concoction
j'ai fouillé fort
tassé les coussins pi les chapeaux de paille
oui, c'est sous les grosses boîtes de tes souvenirs d'avant avant-hier
que j'ai soufflé la poussière
(j'en ai aspiré itou)
de dessus de ton bouquin de niaiseries

j'ris pas de toi
j'aime joker moi aussi
trait de famille ça doit

et donc
j'ai redescendu les escaliers
laissé les planches craquer sous mes pantoufles sales
c'est le temps

liste d'ingrédients :
3 ailes de moustiques, pas plus, pas moins
6 rats, mouillés depuis la veille (j'ai en juste des n'eux, ça devra faire)
un quart de lobe d'oreille dippé dans une vinaigrette sésame
de la poudre de rêve
pi 2 cuillères à thé de sauce BBQ

nœud de tablier
pantalons remontés
enligne les rats mouillés
queue leu leu à la bouche d'égout

sorts la rappe à fromage du lave-vaisselle
pour poudrer tes rêves (no lines, just dust)
ah pi shove le reste direct dans l'bol
why suivre toutes les étapes à la lettres d'une branche d'ADN
que tu connais à peine
(pourquoi es-ce que t'es partie, matante?)

essaye de pas t'éclabousser
(éclabousse pas les autres, ça fait trop mal, tu le sais)
pi mélange
mélange et mélange plus fort
(elle aurait pu essayer plus fort, non?)
brasse pi brasse jusqu'à ce que ton mal de bras se souviennes
de l'odeur des biscuits à la mélasse
que t'aimais pas et que t'aimes pas
mélange à quoi n'en faire
pi laisse le tout à refroidir sur la table de la cuisine

dort
pi réveille
réveille
... allo?

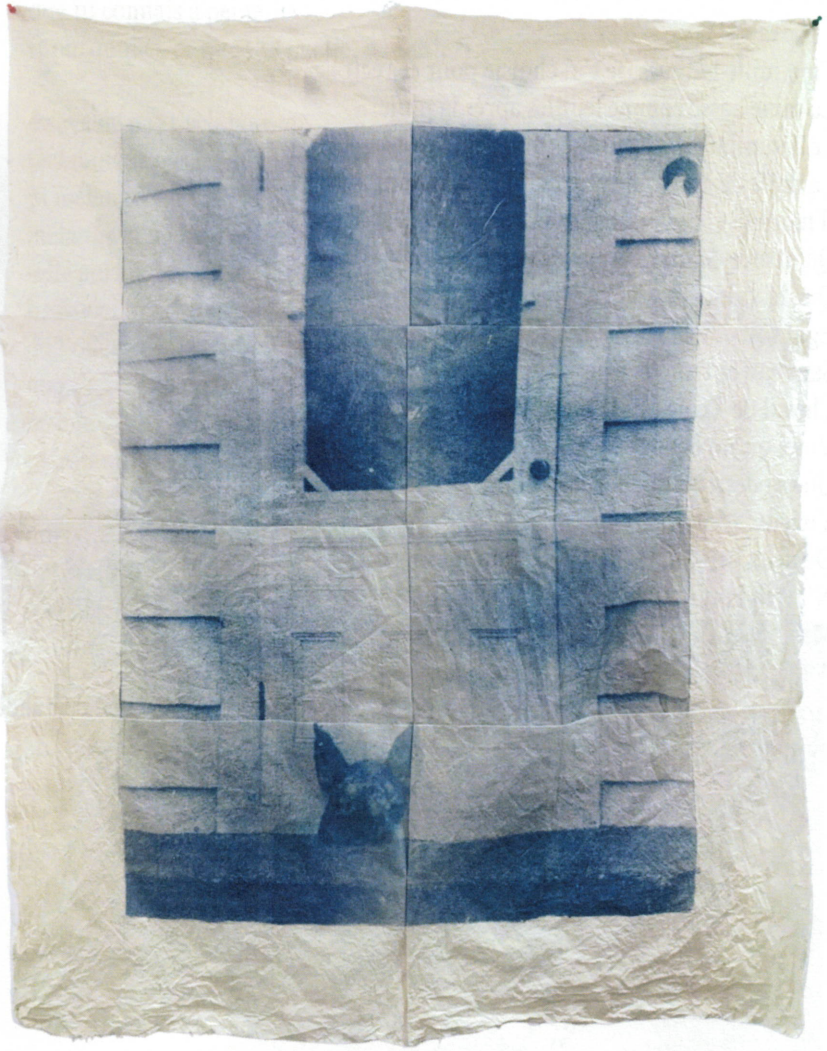
Toit. été 2025. digi. Myriam Thomas

Décompte

Antoine Sirois

Cinq mille langues, je t'ai choisie pour ce récit :
La mine basse comme feuilles après la pluie
Le brouillard s'infuse dans mes pensées
La dalle de trottoir est empiétée à toujours
Il mouille et ça cogne sur ma tête
Qu'atroce châtiment que de penser
Que tu sois comme hier : inexistant
Égal soit-il à la traversée du Taklamakan
Sans eau et trop de pensées
Cheval de Troie ne me berne pas
Voici qu'un beau flanc n'attendant
Que sa destruction par des soldats
Vicieux, scrupuleux et tentants
De deux personnes, deux solitudes,
N'attendant qu'une union voulue,
Ma solitude s'ennuie, elle passe le temps
À trier mille mots venant et partant
Une seule minute suffit, emplie de sacrifices et moments gris et je n'en demande qu'une.

Tête de cochon chez Émile Degrâce (2025).
Dominique Boucher



Cyanographie sur coton écru. 1m par 1,5m

Grande-Anse, N.-B., été 1973. 54 travailleurs acadiens de la compagnie américaine Grand Anse Peat Moss Company Ltd débrayent, revendiquant un raccourcissement de la semaine d'ouvrage de 54h, une augmentation du salaire horaire, de la sécurité emploi et de meilleures conditions de travail. Paralysie totale des activités de la GAPM pendant les braves 8 semaines de grève : lignes de piquetage, manifestations, destruction de biens, amendes et arrestations.

Au matin du 15 septembre 1973, les Greedy Yankees ne tiennent pas leur promesse et refusent encore de négocier avec la Fraternité Unie des Charpentiers Menuisiers. Le jour même, cinquante femmes de travailleurs, suivies de 150 chars, mènent une marche de la tourbière jusqu'à la maison d'Émile Degrâce, le surintendant acadien de la compagnie. Les travailleurs laissent sur son perron une tête de cochon à l'image de Degrâce et de Paul Tocci de Lincoln, Massachusetts (le président américain de la GAPM).

Image prise du journal acadien indépendant *Le Voilier*.

Dominique Boucher

est tatoueuse, artiste et étudiante à la maitrise en sociolinguistique. Je fais des prints avec du cyanotype sur coton depuis 2021. Ma pratique est guidée par mon propre processus archival, par lequel je m'intéresse à l''éphémère, l'anodin et à de petits moments oubliés par le temps. J'aime des histoires franches about des gens ordinaires. J'aime lire les nouvelles de 50 ans passés. Time is one big flat circle <3

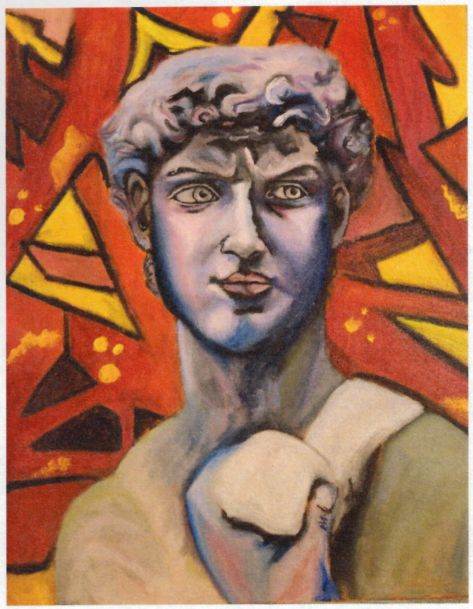
PHOTO DUMP DE LA MANIF
Frederiction, 17 mars 2026

Anatomie d'un déclic

Dnl

La saison des mystères enfonça la porte de sa vie. Vie jusqu'ici fade et monotone, l'heure du sursaut fut le chant du cygne de sa torpeur. Torpeur dont elle ne se serait jamais débarrassée d'elle-même, tant ils étaient des atomes crochus, elle se noyait dans son confort. Confort qui au fil du temps devint stagnation, malaise, mal-être.

Mal-être, terme chéri des mélancoliques, cette sensation de gêne intérieure causée par je ne sais quel germe mesquin qui s'amuse à colorier nos réalités en gris. Gris, capricieux enfant du blanc et du noir, faut-il le condamner ou le gracier et s'en accoutumer ? S'accoutumer à cette partie de nous qui nous contraint à aller vers la lumière ou vers les ténèbres.



Sans titre Lee-Ann Boisvert

Ma mère et la mer

(EXTRAIT D'UN PROJET DE MENTERIES EN CHANTIER)

Sébastien Bérubé

La mer
Qu'on voit danser le long des golfes clairs
A des reflets d'argent
La mer
Des reflets changeants
Sous la pluie
CHARLES TRENET

À marée basse, quand le roc apparait, si on prend le temps de regarder comme du monde, on dirait presque de l'écorce. Une sorte de grosse excroissance ou une maladie bizarre venue rompre le relief parfait de l'écorce dont s'habille le monde quand l'eau crisse le camp.

C'est peut-être pour ça que maman aime tant la mer. Pour l'absence quotidienne de l'eau. Ce moment-là où la mer devient sol et où le sol devient arbre. Ce moment où les montagnes et les forêts de sa jeunesse réapparaissent où ça devrait pas. Au bout du continent. Sous ses pieds. En miniature. Comme des mensonges qui font du bien.

Elle reste là, pendant de longues minutes à ignorer l'horizon. Les yeux à terre. Comme pour s'assurer de pas détruire ces montagnes d'écorce et d'absence.

Papa la regarde ne pas regarder la mer.

- Peux-tu ben me dire quessé du câlisse qu'elle fait? Ça fait trois mois qu'elle me tanne le côté de la tête pour qu'on loue un chalet sur le bord de l'eau pis, là, elle est dos à la mer pis elle flatte des roches, sacrament.

C'est pour maman qu'on est là. Trois heures et demie de char pis 325$ la nuite pour entendre l'océan se flusher à 20 pieds du chalet, c'est pas vraiment ce que papa décrit comme le bonheur. Pour lui, l'eau, c'est le fun quand tu peux voir la terre de l'autre bord pis la direction que ça prend. De l'eau qui s'en va pis s'en revient, c'est pas pour lui. Qu'elle se décide tabarnac! Pour lui, la mer, c'est une façon de bruler ses vacances, remplir son truck de sable pis permettre au linge de ses flos de sentir les têtes de truites qu'on dompe aux chats en avant de l'ancienne grange.

- Carole! Tabarnac! Ça coute un bras venir icitte. C'est pas donné ton « chalet de bord de mer » pis c'est certainement pas à cause des osti de bunk-beds en palettes que ça coute ça. C'est pour la vue qu'on paye. Ça fait que regarde, saint-câlisse!

Maman reste là. À caresser, des orteils, le grand chêne que l'eau a dévoilé tranquillement. Elle sait qu'il disparaitra à nouveau dans quelques heures et c'est ça qu'elle trouve beau : ce moment qui dure pas, mais qui revient sans cesse, sans qu'on lui demande.

Écume de l'éphémérité

Mathis Godin

Un vent froid me frôle le visage et me murmure aux oreilles
Cette brise fraiche vient d'ailleurs, mais je m'y reconnais
Elle me raconte les rumeurs de ses origines
Elle parle mon langage
Je ferme les yeux et écoute le ressac
Je me concentre sur le pouls de la mer
qui se mêle aux pleures des goélands qui volent ou plongent
D'autres fleurettent avec les émergeantes roches sur lesquelles ils sont posés
Je vois le sable s'effondrer derrière mes pas
Des poussières fragiles dans des traces incertaines
À l'intérieur de moi un gouffre se crée
La distance entre mon confort et mon inconnu se décuple
Je perds mes repères et le vent cède sa place au sable
Je reste étendu sur ce lit froid Dieu seul sait combien de temps
Jusqu'à ce que mon corps m'abandonne et que mon être s'envole

SARMENT RECRUTE

étudiant·e avec quelque chose à dire qui souhaite s'impliquer. On t'attend avec impatience.

sarmentlejournal@gmail.com
@sarmentlejournal
www.sarment.club

Sarment le Journal

Nous dédions ce numéro du journal à la douce mémoire de notre collègue et amie Hanane Bouchemal <3

Sarment
le Journal

volume 1, numéro 3
avril 2026